Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine
Lieux-dits

I Fulminanti

Du lieu commun au lieu-dit, l'art et la manière de jouer des effets de taille comme principe de mesure

Laetitia Carlotti

Éditeur
Association pour la diffusion de la recherche alpine

Édition électronique
URL : http://rga.revues.org/3267
ISSN : 1760-7426

Référence électronique
Laetitia Carlotti, « *I Fulminanti* », *Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine* [En ligne], Lieux-dits, mis en ligne le 30 mai 2016, consulté le 02 octobre 2016. URL : http://rga.revues.org/3267

Ce document a été généré automatiquement le 2 octobre 2016.

La Revue de Géographie Alpine est mise à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

I Fulminanti

Du lieu commun au lieu-dit, l'art et la manière de jouer des effets de taille comme principe de mesure

Laetitia Carlotti

Image extraite du film *Sans feu ni flammes*, Laetitia Carlotti et Jean Froment, 2016.

1 L'installation est un art de jouer et déjouer des situations pour poser des questions de taille (Rey 2014)[1] et interroger ainsi différentes dimensions. En tant que plasticienne et ouvrier du paysage, je conçois une œuvre pour et dans un milieu donné. Questionnant la nature des liens qu'elle tisse avec le monde, l'œuvre-art se donne comme manière d'aller vers la connaissance, de façon curieuse et concernée, en faisant valeur de partage et posant aussi la question de sa médiati(sati)on.

2 L'installation *I Fulminanti* met en scène une trentaine d'allumettes géantes dont la disposition semble accidentelle (figure 2). À la source de l'*œuvre*[2] les incendies et leurs ravages dans le paysage corse ; l'incendie rattaché à l'évolution de pratiques ou modalités d'occupation des espaces, symbolise les changements qui altèrent nos paysages. Dépassant le projet de l'installation artistique, *I Fulminanti* a été pensé conjointement à la réalisation d'un film[3] qui rend autant que possible, sensible-intelligible le processus de liaison de l'installation artistique à son milieu.

Figure 2. Sans feu ni flammes

Image du film *Sans feu ni flammes*, Laetitia Carlotti et Jean Froment, 2016.

3 Le film évoque deux grands incendies de l'an 2000 au centre de la Corse (figure 3), où des milliers de pins calcinés, tombés au sol, témoignent encore de cette violence. Il relie ces événements à l'aménagement ultérieur de Zones d'Appui à la Lutte contre l'incendie (ZAL). Modélisées comme dispositif de lutte, ces ZAL parcourent désormais le territoire insulaire en dessinant de larges et longues bandes quasi désertiques au sommet des lignes de crêtes. Ces *pistes* servent de liaison aux services incendie car désormais les pratiques traditionnelles de subsistance font place aux mesures de prévention, le risque incendie étant largement majoré par l'abandon d'espaces de végétation. C'est en réaction au trouble né de ces blessures visibles faites à la terre et au paysage que j'ai projeté l'idée de faire cette œuvre en ce lieu familier, à proximité du village de Poggio di Venaco.

Figure 3. Incendie de l'an 2000 dans le Niolu

Image du film *Sans feu ni flammes*, Laetitia Carlotti et Jean Froment, 2016.

4 L'étendue accueillant l'installation artistique est entretenue par les forestiers sapeurs au titre de ZAL. Depuis cet « espace libre », la vue embrasse un paysage découpé par le relief des montagnes, les bosquets en contrebas sont sillonnés de sentiers, les villages épars apparaissent dans un horizon proche (figure 1). On devine plus qu'on ne la voit la présence de la ville de Corte, l'acoustique nous renseigne sur la proximité des axes de circulation. Les allumettes surdimensionnées donnent des airs de train électrique à la Micheline dont la présence se révèle par l'irruption stridente du son dans ce décor. Nous sommes au cœur de la Corse, dans un maquis traversé par cette large voie, visité par les bêtes, les chasseurs et les usagers des loisirs de plein air ; des présences qui s'espacent dans le temps, où la figure humaine fait événement. Dans ce recoin du monde, la ZAL révèle le tracé d'anciens chemins d'activités et de circulation comme en témoignent les paillers, les aires à blé, les murets mis à nu. Le passé y affleure en voie de retourner à l'état naturel dont il est issu, le présent le place sur un même niveau de perception que les nouveaux aménagements bien plus sujets à l'érosion et aux intempéries.

5 Ce travail mécanique d'aménagement apparaît de loin comme la prise physique de notre société contemporaine sur l'espace *sauvage.* L'observateur peut percevoir localement ces changements comme avec les outils informatiques ou numériques qui lui permettent d'accéder à une vision depuis le ciel grâce au progrès technologique. C'est justement dans cet endroit nu, visible et à l'écart, où dialoguent différents marqueurs temporels, que l'installation prend place, en regard des distances et perspectives, pour troubler nos perceptions spatiales. (figure 4)

Figure 4. Chemins

Image du film *Sans feu ni flammes*, Laetitia Carlotti et Jean Froment, 2016.

6 *I Fulminanti* est une traduction corse du mot allumettes qui allie sa localité à la langue. Un mot qui donne à en entendre un autre : fulminer. Pas de fumée sans feu, la question du nom propre donné comme commun retourne la question de l'identité à celle de l'identification. Si le geste artistique interroge avant tout *la liberté* de nos actes, le rapport esthétique-sensible met en lumière les contradictions d'une gestion-protection des hommes et de la nature qui dégrade nos paysages. Ces paysages nous renvoient l'écho des représentations que nous en avons. Si les problématiques liées à l'identité sont en partie déterminées par une identification des hommes avec leur milieu, la notion de *résistance* associée aux Corses provient aussi de l'histoire d'une lutte permanente pour gagner sur le maquis et les pierres afin de subsister. Les conditions physiques de ces échanges se sont transformées et l'accent est mis sur la langue pour garder prise sur une histoire où les mots proviennent en grande part de ces usages perdus.

7 J'ai conçu *I Fulminanti* comme interface avec le milieu en terme d'échanges entre l'homme de nos sociétés globalisées et son environnement-naturel social-historique. Ce faisant, l'installation questionne l'emboîtement des différents contextes dans une réalité trajective (Carlotti 2015 : 278-279).

8 Le symbole des allumettes pointe différentes dimensions collectives-communes : objet de consommation modeste, il est identifié par chacun, renvoie du simple au multiple et à une image à la fois durable et la plus éphémère qui soit. À la portée de tous, son utilisation implique l'usage d'un bon sens commun et une responsabilité du geste, il nous ramène à cette première conquête de l'élément feu qui a permis notre évolution en tant qu'espèce humaine associant le geste et la parole (Leroi-Gourhan 1964).

9 C'est en suivant les pistes ouvertes par l'installation *I Fulminanti* à travers le film que nous apprenons que les allumettes sont faites de pin lariccio, espèce endémique corse de la forêt de Vizzavona. Les bouts rouges sont composés de terre mélangée à la laine de tonte des brebis qui paissent sur cet arpent de terre. La dynamique signifiante de l'œuvre s'active aussi à partir de ces matières vivantes, de leurs usages à travers le temps et notamment ceux qui ont permis de faire exister l'œuvre comme objet artistique libre

d'accès, réalisé à coût réduit sur un circuit court (figures 5 et 6). Ce que nous nommons *installation in situ* relie de fait entre elles des unités de lieux et de temps différents. Le film s'applique à tisser ensemble l'étoffe des discontinuités en plans séquences et en montage pour découvrir ce territoire à travers les acteurs de terrain. Cette entrée en matières nous invite à saisir le réel en pensant la dimension-intermédiaire favorable à des échanges humanisés.

Figure 5 : Bûcheronnage

Image du film *Sans feu ni flammes*, Laetitia Carlotti et Jean Froment, 2016.

Figure 6 : Façonnage

Image du film *Sans feu ni flammes*, Laetitia Carlotti et Jean Froment, 2016.

10 La dimension des allumettes procède d'un calcul mathématique les agrandissant 1 000 fois pour atteindre 5 mètres de long. Dans ce jeu d'échelle la ZAL de 100 m de large est ramenée à la taille d'un sentier. Toutes proportions gardées, la question de la taille se rapporte à la fois à des usages techniques normalisés et à l'univers de la fable, par

référence implicite aux aventures des *Voyages de Gulliver*, *d'Alice au pays des merveilles*, et de *La petite fille aux allumettes*. Ces références littéraires nous situent aussi sur le terrain d'un imaginaire collectif. Elles sont des « pré-textes » qui s'articulent et posent de manière suggestive la question de changements d'échelle et de centres de gravité. « La catastrophe » évoquée dans *La petite fille aux allumettes* montre une société contradictoire où l'opulence côtoie une évidente pauvreté, où l'ignorance détourne les yeux de l'injustice fondamentale qui mène l'enfant à la mort.

11 Plus qu'une mesure compensatoire, l'art fait coexister différentes dimensions, leur donne un lieu commun et met en corrélation l'influence de modèles qui contaminent les relations des humains à la nature, provoquant visiblement des dégâts collatéraux.

12 Dans un système globalisé qui pense les territoires avec l'ensemble des directives de *développement*, où le paysage est évalué de remarquable à commun, il paraît nécessaire de considérer les qualités propres à cet endroit qui font de cet espace de proximité en retrait, agréable et accessible, un espace de liberté.

13 L'exposition est une destination ou une halte sur un circuit de déambulation, l'art prend place sur le terrain avec l'aide de la population locale (photo 7). *I Fulminanti* ouvre une voie à travers les activités récréatives et sportives, touristiques et culturelles en servant de motif à des interventions en milieu scolaire et universitaire. Des événements et des fêtes saisonnières y sont organisés. Le film en rend compte et y articule différentes unités d'activités présentes dans la circonscription en mettant en lumière l'étoffe d'un tissu social avec ses paysages. Il traite de l'art et la manière de faire l'expérience du paysage en redéfinissant un rapport au territoire-paysage qui mêle espace perçu, espace conçu et espace vécu.

Figure 7. Fiesta

Image du film *Sans feu ni flammes*, Laetitia Carlotti et Jean Froment, 2016.

14 Entre les voies de circulation automobile, reste en suspens le devenir de ces grandes étendues de maquis non *exploitées* et le désir est d'en préserver l'indétermination.

BIBLIOGRAPHIE

Carlotti L., 2015, «L'art comme expérience du paysage » in Berque A & al., 2015, *Le lien au lieu, Actes de la chaire de Mésologie de l'Université de Corse*, p. 278/279, Bastia, éd. Éolienne.

Leroi-Gourhan L., 1964, *Le geste et la parole*, 2 vol., Paris, Albin Michel.

Rey O., 2014, *Une question de taille,* Paris, Stock.

NOTES

1. Cf. aussi https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00934417
2. Il est plus juste de parler *de l'art à l'œuvre* plutôt que *d'œuvre d'art.*
3. Jean Froment & Laetitia Carlotti, 2016, *Sans feu ni flammes.* Diffusé sur France 3 Via Stella le 27 mai, puis disponible sur : https://vimeo.com/124120670.

AUTEUR

LAETITIA CARLOTTI

Doctorante à l'Université de Corse et artiste plasticienne